

Archéologie

UNE CAVERNE !

ST-PAUL DE JOLIETTE

I

Il existe en haut de St-Paul de Joliette une excavation que la voix populaire a nommée "Trou de Fée." Les terrains qui en environnent l'orifice sont de calcaire. Ici et là on voit des restes de vieux fourneaux à chaux.

La rivière du Lac Ouareau s'élance sur une pente rapide à travers le roc vif à 30 pieds plus bas. Les rives qui semblent d'une seule pierre laissent croître pourtant à travers les fissures quelques cèdres amaigris.

Depuis longtemps on me parlait de ce "Trou de Fée," et je souhaitais la vacance pour pouvoir le visiter. J'ai cru faire plaisir à mes confrères et aux amis de la géologie en l'examinant au point de vue de la science et de la curiosité.

II

L'ouverture, qui est à 30 pieds au-dessus du niveau de l'eau, et qui a environ 2½ pieds de diamètre, est taillée dans le roc vif et a 5 pieds de profondeur. On se précipite dans cet entonnoir; c'est là qu'il faut abaisser sa grandeur pour pénétrer dans le redoutable asile de la fée : car l'entrée ne dépasse pas 18 pouces de haut.

Quand on s'est traîné à peu près quatre pieds on peut se redresser à demi... Un frémissement s'empare instinctivement de nous... à six pieds sous terre, en face d'un immense conduit humide et noir... et ce silence de tombeau qui n'est troublé que par le bruit de la chute de quelques gouttes d'eau que l'écho augmente fortement.

La voûte qui nous recouvre porte 20 pieds sur 18, de roc vif et noir, et n'est soutenu que sur ses quatre coins.

La lumière du jour pénètre quelque peu par la côte de la rivière, à

travers quelque cailloux roulés et disséminés dans le premier amphithéâtre.

La voûte est de même niveau jusqu'à à peu près 50 pieds, tandis que le bas est en pente, ce qui permet à mesure que l'on avance dans l'intérieur de se redresser bientôt complètement.

III

C'est une magnifique voûte travaillée avec temps et mesure. Elle est d'une seule pierre, sillonnée dans toute sa longueur en lignes de saillies d'un quart de pouce de distance. Ce roc est un composé d'argile, d'ardoise, de quartz et de silex, recouvert de donomie, c'est-à-dire de carbonate de chaux et de magnésie. L'eau semble sortir de tout ce rocher et l'humecte dans toute sa grandeur pour tomber ensuite avec fracas. Toutes ces pierres portent notablement l'empreinte de l'érosion.

Au bout de la première chambre, qui mesure 60 pieds de long sur 6 de large et 42 de haut, se trouve une magnifique source qui s'infiltrait, il y a quelques années, à travers le rocher, mais qui est maintenant interceptée.

L'eau, pourtant, a mouvement, mais presque insensible. Cette source nous empêche de pénétrer dans la deuxième chambre, car là, encore, il faut se courber profondément, vu que l'arcade d'entrée n'a que 2½ pieds de haut. On a pu examiner trois chambres d'une grande dimension, il y en a encore d'autres, mais l'air y manque au point qu'une chandelle s'éteint.

IV

J'invite les amateurs des sciences géologiques à venir étudier d'eux-mêmes ces caprices de la nature, et nous expliquer la formation de ce dédale, fait, ce me semble, par un courant d'eau à travers une tendre argile, recouverte d'une voûte très dure.

Votre dévoué etc.,

S. L.

St Paul de Joliette.

LES RUINES

COUVENT DES ARENES,

A PARIS.

La commission des arènes s'est réunie sur le terrain de la rue Navarre. Etaient présents : MM. Henri Martin, président ; Léon Renier, Deloche, Ferdinand Delaunay, Duseigneur, du Clenzion, de Ménorval, etc.

Sous la direction d'un membre de la commission, M. Ruprich Robert, M. Duseigneur a fait procéder au déblayement de la grande entrée, longue d'environ 35 mètres, large de 6, qui descend par une pente assez prononcée vers l'arène. Les restes des murs encore debout sont imposants et atteignent une hauteur de 3 à 4 mètres.

Il s'agit maintenant de procéder au déblayement de l'arène et des gradins. Il y a là une quantité énorme de terres provenant des tranchées ouvertes précédemment, sans compter une épaisseur de 6 mètres environ de terrain rapporté. Le travail sera long et coûteux.

On peut dès maintenant se rendre compte de l'effet que produira l'aspect des ruines. La grande entrée forme un couloir imposant par lequel le visiteur descendra dans l'arène. A gauche, il aura les débris des gradins s'étagant vers le niveau supérieur du sol de la rue Monge ; devant lui, le demi-cercle formé par le mur enseignant l'arène (*podium*), et à droite, dans la direction du Jardin des Plantes, le plan de la scène rendu très saisissable par les substructions.

Les fouilles n'ont produit aucune trouvaille d'antiquités qui mérite d'être signalée. Mais les chapiteaux, les fûts de colonnes, les divers débris de sculpture provenant des Arènes, et conservés au musée Carnavalet, achèvera de donner une idée du monument le plus ancien que nous connaissons à Paris, puisqu'il date du temps d'Adrien.